

Le **R**égime
de la

Grace

Dr Mamadou
Karambiri

Mamadou KARAMBIRI

Le Régime de la grâce

© Mamadou KARAMBIRI, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1487-9

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Toute reproduction, en tout ou en partie, sous quelque forme que ce soit, est interdite sans l'autorisation préalable de l'auteur.

INTRODUCTION

J'ai certes abordé des aspects de la grâce dans plusieurs ouvrages déjà parus, mais consacrer un livre entier à ce thème est une première. Le besoin s'imposait, car la grâce de Dieu est très mal comprise par beaucoup dans l'Église de Christ. Elle est considérée par certains comme un privilège réservé à quelques-uns que l'on dit chanceux ou nés sous une bonne étoile. D'autres l'ont rendue tellement vulgaire par un emploi abusif ou vague qu'elle est devenue une simple formule religieuse dont ils se servent pour exprimer un souhait ou une intention : « Par la grâce de Dieu, je ferai ci ou ça... ». L'on entend parfois même des gens menacer de faire du mal à leur prochain « par la grâce de Dieu ».

La grâce de Dieu est l'un des fondements de la vie chrétienne dans lequel, malheureusement, beaucoup de chrétiens ne sont pas enracinés et affermis. La méconnaissance de ce fondement a été à l'origine, notamment à partir du 20^e siècle, de la prolifération de doctrines et de ministères qui n'avaient pas leur raison d'être. Il faut, effectivement, reconnaître qu'en tant que « pentecôtisants », c'est-à-dire des chrétiens qui croient aux dons et au ministère du Saint-Esprit, nous avons souvent mis l'accent sur le parler en langue, l'onction et les miracles. Cette exagération nous a attiré les critiques des évangéliques purs et durs qui ne manquent pas l'occasion de relever le déséquilibre qui nous caractérise, déséquilibre résultant du fait que certains « pentecôtisants » ont changé l'ordre des verbes essentiels de la vie chrétienne.

Être, avoir et pouvoir : les trois verbes fondamentaux

Le plus important des trois est le verbe *être*, car c'est celui par lequel Dieu se décrit. L'Écriture rapporte cette conversation entre Dieu et Moïse devant le buisson ardent : « *Moïse dit à Dieu : J'irai donc vers les enfants d'Israël, et je leur dirai : Le Dieu de vos pères m'envoie vers vous. Mais, s'ils me demandent quel est son nom, que leur répondrai-je ? Dieu dit à Moïse : **Je suis celui qui suis**. Et il ajouta : C'est ainsi que tu répondras aux enfants d'Israël : Celui qui s'appelle "**je suis**" m'a envoyé vers vous* » (Exode 3:13-14). C'est pourquoi l'apôtre Paul souligne ceci : « *Or sans la foi il est impossible de lui être agréable ; car **il faut que celui qui s'approche de Dieu croie que Dieu existe, et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent*** » (Hébreux 11:6). Le verbe traduit par « *existe* » est le terme grec *esti* qui est la troisième personne du

singulier du verbe « être ». Ce verset devrait par conséquent être traduit comme suit : « *car il faut que celui qui s'approche de Dieu croie que **Dieu est**, et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent.* »

Le verbe *être* fait référence à la nature, à l'identité de Dieu. C'est pourquoi il prime sur les deux autres. Tous ceux qui font partie de la famille de Dieu doivent donc aussi commencer par ce verbe. Nous devons, au départ de notre vie chrétienne, savoir qui nous sommes en Christ.

Ensuite, il y a le verbe *avoir*. Par ordre d'importance, il vient après le verbe *être*. Il se rapporte aux bénédictions spirituelle, physique, matérielle et financière que Dieu nous donne en Christ. Et l'Écriture révèle que « *nous avons tous reçu de sa plénitude, et grâce pour grâce* » (Jean 1:16). L'apôtre Paul renchérit en disant : « *Vous avez tout pleinement en lui, qui est le chef de toute domination et de toute autorité* » (Colossiens 2:10).

Enfin, nous avons le verbe *pouvoir* qui se rapporte à la manifestation de la puissance et de l'onction du Saint-Esprit. Beaucoup de chrétiens et de ministères se sont embourbés pour avoir privilégié le verbe *pouvoir* au détriment du verbe *être*. Sachez que sans le verbe *être*, les verbes *avoir* et *pouvoir* ne sont pas opérationnels. C'est ce qui explique les concurrences, les scandales parmi les serviteurs et servantes de Dieu.

Le cas de Moïse, désigné par Dieu comme le libérateur de son peuple qui était esclave en Égypte, est une illustration de la conséquence de cette inversion des verbes fondamentaux. La Bible déclare que « *Moïse fut instruit dans toute la sagesse des Égyptiens, et il était **puissant en paroles et en œuvres*** » (Actes 7:22). Confiant en la formation et l'équipement reçus dans les hautes écoles égyptiennes, Moïse entreprit de libérer Israël. Il commença ainsi son ministère de libérateur avec l'*avoir* et le *pouvoir*, mais sans l'*être*. Ce fut naturellement un fiasco : il tua un Égyptien pour venger un Israélite maltraité (Exode 2:11-12), mais cet acte « héroïque » ne lui apporta pas la reconnaissance de son peuple ; pire, il dut s'exiler dans le désert de Madian pour échapper à la furie de Pharaon.

Quarante ans plus tard, Dieu rencontra Moïse et lui confia la mission de délivrer Israël. Mais celui-ci ne croyait plus en lui-même. « *Qui suis-je ?* » demanda-t-il dans Exode 3:11. Avec cette interrogation sur son identité, Moïse prenait un bon départ. Le ministère, l'onction, la position ne donnent aucune assurance à quiconque ignore qui il est.

Pour restaurer la confiance de Moïse, Dieu lui donna une nouvelle identité en lui déclarant : « *Tu [parleras à Aaron], et tu mettras les paroles dans sa bouche ; et moi, je serai avec ta bouche et avec sa bouche, et je vous enseignerai ce que vous aurez à faire. Il parlera pour toi au peuple ; il te servira de bouche, et **tu tiendras pour lui la place de Dieu*** » (Exode 4:15-16). La Bible ajoute au verset 1 du chapitre 7: « *L'Éternel dit à Moïse : **Vois, je te fais Dieu pour Pharaon : et Aaron, ton frère, sera ton prophète*** ».

Dieu identifia Moïse à lui-même en l'élevant à sa classe et à sa dignité. C'était une forme de nouvelle naissance pour Moïse. Cela rappelle le passage de la Bible qui dit que tous les croyants en Christ, nés de nouveau par le Saint-Esprit, sont devenus « *participants de la nature divine* » (2 Pierre 1:4).

Avec cette nouvelle identité, le pouvoir avait également changé de main. Moïse allait et revenait du palais de Pharaon sans être inquiété par les gardes. Comprenez donc que vous êtes une personne libre si vous êtes conscient de qui vous êtes. Moïse gagna même l'estime des Égyptiens, qui finirent par admettre sa nouvelle identité. En effet, lorsque les magiciens de Pharaon ne purent pas imiter Moïse, qui avait transformé la poussière en poux, ils déclarèrent : « *C'est le doigt de Dieu !* » (Exode 8:19). De quel Dieu parlaient-ils ? Ce n'était pas Jéhovah qui avait transformé la poussière en poux, mais Moïse qui avait été fait Dieu pour Pharaon.

À la lumière de ce qui précède, il est impérieux que nous retournions aux fondamentaux de la vie chrétienne afin que notre croissance spirituelle soit équilibrée. C'est à cela aussi que nous invite la Parole de Dieu lorsqu'elle dit : « *Désirez, comme des enfants nouveau-nés, le lait spirituel et pur, afin que par lui vous croissiez pour le salut* » (1 Pierre 2:2). Il est toutefois impossible de croître, d'être affermi dans la foi si vous ne comprenez pas ce qu'est la grâce et quelle est sa différence avec la loi.

En écrivant ce livre, mon objectif n'est pas de vous faire un bel exposé de la « doctrine de la grâce », mais de vous apporter un éclairage qui va vous assurer le repos et l'épanouissement dans votre marche avec Christ. J'ai pris soin de vérifier dans la Parole de Dieu tous les aspects abordés afin de m'assurer qu'ils ont un fondement scripturaire, car la grâce n'est ni une théorie ni une doctrine. Elle est un régime que Dieu a apporté sur la terre par Jésus-Christ.

CHAPITRE I : LA LOI ET LA GRÂCE : DEUX RÉGIMES INCOMPATIBLES

La *loi* et la *grâce* correspondent à deux régimes, à deux alliances entre Dieu et les hommes. Moïse est le médiateur du régime de la loi tandis que Jésus l'est pour celui de la grâce comme le déclare l'Écriture dans l'évangile selon Jean : « *Jean lui a rendu témoignage, et s'est écrié : C'est celui dont j'ai dit : Celui qui vient après moi m'a précédé, car il était avant moi. Et nous avons tous reçu de sa plénitude, et grâce pour grâce ; car la loi a été donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ* » (Jean 1:15-17).

Chacune de ces deux alliances a également un fondement légal. Le régime dont Moïse est le médiateur était régi par les ordonnances de la loi tandis que le régime de la grâce de Jésus repose sur la grâce. Les deux régimes, ainsi que leurs systèmes de gouvernance, sont incompatibles même si nombreux sont les chrétiens qui vivent dans le régime de la grâce avec les principes de la loi. C'est comme s'ils essayaient de mélanger de l'eau et de l'huile. Le mélange pourrait paraître homogène tant qu'ils secouent bien le contenant ; mais lorsqu'ils le laissent au repos, l'huile reviendra obligatoirement à la surface, car ce sont deux liquides incompatibles. L'incompatibilité de régimes s'observe également dans le système de gouvernance des nations du monde. Par exemple, lorsqu'un pays communiste devient libéral, les lois et décrets de l'ancien régime deviennent obsolètes, car un même pays ne peut pas être dirigé par un régime hybride, communiste-libéral. De même, il est impossible de fonctionner dans le régime de la grâce avec les principes de la loi.

Ce que les chrétiens devraient savoir par rapport à ces deux régimes, c'est que l'Ancien Testament ne concerne pas tout le monde, mais uniquement les Juifs, les descendants naturels d'Abraham. Les autres peuples, désignés sous les vocables *nations* ou *païens*, n'ont aucune part dans cette première alliance. Au sujet des *nations*, l'Écriture déclare : « *C'est pourquoi, vous autrefois païens dans la chair, appelés incirconcis par ceux qu'on appelle circoncis et qui le sont en la chair par la main de l'homme, souvenez-vous que vous étiez en ce temps-là sans Christ, privés du droit de cité en Israël, étrangers aux alliances de la promesse, sans espérance et sans Dieu dans le monde* » (Ephésiens 2:11-12). Les Burkinabè comme les citoyens des autres *nations*¹ du monde étaient tous sans Christ, sans Dieu, sans alliance, sans espérance. Ils étaient *païens*,

adorateurs d'idoles muettes (1 Corinthiens 12:2). Pourquoi vous revendiquez-vous d'une alliance qui, dans ses termes, vous exclut ?

Il y a néanmoins une bonne nouvelle concernant les *païens*. Dans l'évangile selon Jean, Jésus déclare : « *Car Dieu a tant aimé **le monde** qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle* » (Jean 3:16). Le terme *monde* traduit du grec *kosmos* signifie la terre ou la race humaine. Étant donné que Dieu ne pouvait sauver les Juifs et les païens à travers une alliance discriminatoire, il fallut remplacer la première alliance par une autre qui réunisse à la fois les Juifs et les païens, celle dénommée *le régime de la grâce*.

Ombre et réalité

La fin du régime de la loi a été annoncée par un fait qui s'est produit lors de la transfiguration de Jésus sur la montagne. La Bible raconte en effet qu'un jour « [...] Jésus prit avec lui Pierre, Jacques, et Jean, son frère, et il les conduisit à l'écart sur une haute montagne. Il fut transfiguré devant eux ; son visage resplendit comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière. **Et voici, Moïse et Élie leur apparurent, s'entretenant avec lui.** Pierre, prenant la parole, dit à Jésus : Seigneur, il est bon que nous soyons ici ; si tu le veux, je dresserai ici trois tentes, une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie. Comme il parlait encore, une nuée lumineuse les couvrit. Et voici, une voix fit entendre de la nuée ces paroles : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection : écoutez-le ! Lorsqu'ils entendirent cette voix, les disciples tombèrent sur leur face, et furent saisis d'une grande frayeur. Mais Jésus, s'approchant, les toucha, et dit : Levez-vous, n'ayez pas peur ! **Ils levèrent les yeux, et ne virent que Jésus seul** » (Matthieu 17:1-6).

Dieu nous révèle quelque chose d'extraordinaire dans ce passage : Élie et Moïse sont deux figures de proue de l'Ancien Testament, l'un représentait l'homme de la loi, des signes et des miracles, qui fut enterré par Dieu lui-même lorsqu'il mourut au pays de Moab (Deutéronomes 34:6) ; l'autre était le prophète de feu. Il fut enlevé au ciel dans un char de feu sans connaître la mort (2 Rois 2:11). Lorsque la nuée se retira de la montagne, les deux hommes disparurent et il resta Jésus seul. Cela veut dire que la loi et les prophètes sur lesquels reposait l'Ancienne Alliance ont été absorbés par la grâce.

Par ailleurs, cet ordre formel : « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai*

mis toute mon affection : écoutez-le ! » donné par la voix venue du ciel ne laisse aucun doute quant au fait que Jésus, le médiateur de la Nouvelle Alliance, était désormais la référence : tout message commençant dans l'Ancien Testament doit se terminer dans le Nouveau Testament.

Ce qu'il faut aussi savoir par rapport à ces deux régimes, c'est que celui de la loi, présenté comme l'ombre des choses à venir (Colossiens 2:17), a trouvé son accomplissement, sa réalité dans le régime de la grâce. C'est pourquoi quiconque appartient à Christ doit aborder l'Ancien Testament avec la perspective du Nouveau Testament.

Une alliance plus avantageuse

Lorsque nous étudions les enseignements de Jésus et des apôtres, il apparaît clairement que le royaume des cieux – le règne de Dieu sur la terre – ne s'inscrit pas dans le régime de la loi. Jésus a rendu un hommage extraordinaire à Jean-Baptiste en disant : « *Qu'êtes-vous donc allés voir ? un prophète ? Oui, vous dis-je, et plus qu'un prophète. Car c'est celui dont il est écrit : Voici, j'envoie mon messenger devant ta face, Pour préparer ton chemin devant toi. **Je vous le dis en vérité, parmi ceux qui sont nés de femmes, il n'en a point paru de plus grand que Jean-Baptiste...*** » (Matthieu 11:9-11). Cela signifie que Jean-Baptiste est plus grand que tous les prophètes que beaucoup imitent aujourd'hui, Abraham, Moïse, Élie, Esaïe, Débora... Pourtant, Jean-Baptiste n'est pas citoyen du royaume des cieux, car, à la fin du verset 11, Jésus déclare : « *Cependant, le plus petit dans le royaume des cieux est plus grand que lui* ». Jean-Baptiste était proche du royaume que Jésus établissait sur la terre, mais il n'en faisait pas partie. Étant le dernier prophète du régime de la loi, il a juste introduit Jésus sur la scène en le présentant comme « *l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde* » (Jean 1:29). C'est pourquoi le plus petit dans le royaume de cieux est plus grand que lui.

Il y a plusieurs raisons qui expliquent la supériorité du peuple du Nouveau Testament, mais je n'en évoquerai ici que quatre, les autres seront examinées dans d'autres parties du livre :

Types de relation entre Dieu et l'homme

Tous ceux qui étaient sous le régime de la loi (l'Ancien Testament) sont des serviteurs et des servantes de Dieu. Ce type de rapport entre Dieu et son peuple